

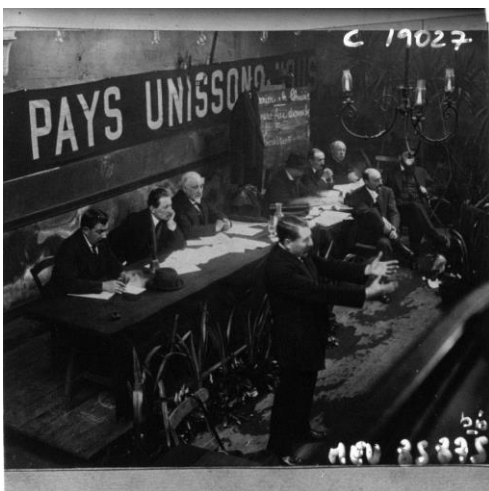
La cinquième séance du séminaire « Archives et histoire du communisme » dans le cadre des journées d'études ANR PAPRIK@2F aura lieu le 11 juin 2014 de 14h à 18h aux Archives nationales, site de Pierrefitte, Salle de Commission.

Ce séminaire s'inscrit au sein des activités de la MSH qui a obtenu le label lié aux commémorations du centenaire dans le cadre d'un projet d'activités scientifiques en SHS porté par l'Université de Bourgogne.



Le PCF et la Première Guerre mondiale

En cette année de centenaire de 1914, l'ANR Paprik@2F ne pouvait manquer de consacrer une séance de son séminaire aux rapports entre le Parti communiste français et la Première Guerre mondiale. La naissance du PC-SFIC en décembre 1920 s'opère à l'ombre de la guerre et de ses conséquences, et en tout premier lieu de la révolution d'Octobre. Ce rapport sémi-nal à la guerre exerce une double influence, à la fois histo-rique et historiographique. Le PC-SFIC s'est constitué comme un parti socialiste régénéré, comme une relève de la SFIO ayant supposément trahi sa vocation révolutionnaire en se ralliant en 1914 à la Défense nationale. Cette conviction est l'un des piliers de la culture communiste jusqu'à sa remise en cause progressive à partir du milieu des années 1960. Soutenue en 1963, la thèse de l'historienne Annie Kriegel, qui s'inscrit dans un mouvement général d'interrogation sur les origines du PCF dans le sillage de la déstalinisation, a en effet jeté les fondements d'un champ disciplinaire autonome consacré à l'histoire du communisme en s'attaquant au « problème des origines ». En désignant cette naissance comme « accidentelle », elle a contribué à rompre le rapport d'évidence que le PC avait construit avec un conflit qui lui donnait une part de sa légitimité pacifiste et révolutionnaire. C'est dire, par conséquent, l'importance cruciale de ce lien complexe à la guerre.



Génération, violence, pacifisme sont les termes avec lesquels cette histoire a été écrite. La guerre a servi d'expérience formatrice pour une partie des militants du premier communisme français : elle laisse des traces dans le corps militant pendant tout l'entre-deux-guerres et au-delà. Le PC, rejeton de la « génération du Feu », reste le schéma global au travers duquel sa naissance est perçue et interprétée. Cette « génération » n'est pas homogène cependant et sa cohésion continue d'être interrogée par l'historiographie la plus récente. Ce questionnement s'est prolongé naturellement par une interrogation sur le rapport du PC à la violence. Le concept controversé de « brutalisation » de G. L. Mosse, avancé par la nouvelle histoire culturelle de la Grande Guerre dans les années 1990, est venu qualifier cette contagion de la violence de guerre dans la paix : le

PC-SFIC en serait un réceptacle privilégié. En insistant sur l'existence d'une « culture de guerre » du premier conflit mondial, cette nouvelle historiographie a par ailleurs ravivé le problème que pose la guerre comme rupture : en affirmant que le pacifisme est une reconstruction d'après-guerre opérée par des hommes ayant « consenti » au conflit, elle prolonge en fait le travail de déconstruction du rapport légitimant du PC à la guerre. Entre ces deux moments

historiographiques, d'ailleurs profondément liés malgré trente ans de distance, la question de la naissance du PC-SFIC est devenue un objet secondaire : centrale dans les années 1960, elle n'est plus qu'un épiphénomène de la « sortie de guerre ». Certes, les effets de connaissance de ces interprétations ont été forts. Mais la naissance du PC est devenue bizarrement étrangère à la guerre, à l'encontre du sentiment absolument partagé par ses générations fondatrices dans l'entre-deux-guerres.



La dernière séance du séminaire de l'ANR Paprik@2F pour l'année 2013-2014 propose donc de rouvrir le dossier dans des directions nouvelles. Elle se propose de **scruter certains groupes militants** qui ont joué un rôle important (qu'il faudrait évaluer avec précision) dans le processus de transfert du bolchevisme en France : c'est ici le cas du célèbre, mais groupusculaire Groupe communiste français de Russie (S. Coeuré). L'identification des déterminants de l'attrait pour le bolchevisme et du besoin de rénovation des pratiques et des principes du socialisme passe par **une réévaluation de l'expérience socialiste et syndicale française pendant la guerre** : en quoi, par exemple, l'expérience reconstruite des « majoritaires de guerre », ministres et militants socialistes ralliés à la défense nationale, a-t-elle servi de repoussoir et de fiction légitimante au mouvement communiste ? (V. Chambarlhac). **La question de l'expérience de guerre** peut également être envisagée sous un angle différent que celui de la « brutalisation » : existe-t-il un lien entre l'indiscipline du temps de guerre et le choix communiste en 1920 ? Qu'en est-il par ailleurs du clivage de classe pendant le conflit ? Détermine-t-il, d'une façon ou d'une autre, les interprétations « de classe » du conflit et la radicalisation de certains parcours militants après la guerre ? (N. Mariot) Quels sont enfin **les rapports du PC-SFIC aux Anciens combattants** ? Quelles sont les structures et les stratégies mises en œuvre par les communistes pour s'enraciner dans ce milieu social particulier, d'un poids politique et social déterminant dans la France d'après-guerre ? Si les milieux intellectuels (Clarté) ont fait l'objet de nombreux travaux, l'Association Républicaine des Anciens Combattants (ARAC) est restée le parent pauvre du renouvellement de l'étude des « organisations de masse » communistes. En évaluer l'importance n'est pas la moindre des difficultés.

Cette dernière journée du séminaire de l'ANR Paprik@2F sera donc l'occasion de recomposer en partie le lien historique et générationnel du PC à la guerre, en réinterrogeant les paradigmes qui ont contribué à le défaire.

Intervenants :

- Vincent Chambarlhac (Maître de Conférences, Université de Bourgogne) : *Les majoritaires de guerre : l'après-coup d'un regard*
- Sophie Coeuré (professeur des Universités, Université Paris VII) : *Les groupes communistes étrangers de Russie : mobilisation de guerre, internationalisme et usages mémoriels*
- Romain Ducoulombier (post doctorant, Université de Bourgogne) : *Le PCF et les anciens combattants*
- Nicolas Mariot (directeur de recherche, CESSP, Paris) : *Le clivage de classe dans la Grande Guerre*

L'accès est libre et gratuit.

Pour en savoir plus, consultez notre blog : <http://anrpaprika.hypotheses.org/>

Contact : aurelia.vasile@u-bourgogne.fr